

JACQUES FOURNIER

février 2013

Jacques, je ne sais pas si tu nous entends. Comme toi, je ne sais pas s'il existe une vie spirituelle après la vie terrestre. Mais nous allons considérer que tu vis toujours par ton esprit, par ton âme. C'est donc à toi que je m'adresse, c'est avec toi que je veux converser. Bien évidemment, si tu n'es pas d'accord avec ce que je dis, fais-le moi savoir. De toute façon, je m'attends à ce que tu pestes, protestes, couvres le son de ma voix par des sorties verbales tonitruantes, aiguës, acérées si un seul mot de mon discours te déplaît, t'incommode ou chatouille ton amour-propre.

Nous avons été longtemps sans nous voir mais nos retrouvailles dans le Vaucluse ou en Bourgogne ont toujours été épicées, volcaniques et surprenantes pour nos femmes. C'est oublier que nous nous sommes connus au temps de la prime adolescence, à un âge où les racines s'enfoncent facilement dans le sol et se jouent du temps qui passe.

Saint Jean-Baptiste de la Salle était notre paroisse parisienne. Elle nous accueillait à la messe dominicale le matin. L'après-midi, en temps que scouts en culottes courtes, c'était l'escapade, si bien que le dimanche soir, nos cuisses étaient souvent irritées par le froid et le frottement du tissu. Le scoutisme devait faire de nous des hommes. La patrouille des faisans nous a réunis tous les trois un long moment, toi le chef de patrouille, Bernard, le second, moi n'étant que le troisième, tous nés la même année 48, au début et à l'extrême fin. 48 était le numéro du bus reliant nos domiciles respectifs, boulevard Pasteur et boulevard de Vaugirard. D'ailleurs Bernard, de ses fenêtres, pouvait t'apercevoir sur ton balcon. Que de mercredis après-midi à améliorer le coin de patrouille, que de week-end dans les bois de Chaville ou Meudon, que de camps où j'aimais te houspiller, contester ton autorité et faire sonner ta voix de stentor audible à dix lieues à la ronde ! Mais ces jeux ne trahissaient aucune méchanceté. Ils témoignaient de notre plaisir d'en découdre verbalement. Rien n'avait donc changé 45 ans plus tard !

Je me souviens des jeux olympiques scouts lors d'un camp où mon entraînement au javelot faisait merveille alors qu'il s'était soldé par un échec le jour de la confrontation avec les jeunes athlètes en herbe. Ce maudit bâton ne retombait plus sur sa pointe. Ta seule réaction fut de me rasséréner, non de me condamner. Ton verbe sonore propre à déclencher les avalanches cachait en fait un grand cœur. Plus tard, tu es devenu intendant, Bernard et moi n'étant encore que scouts de base. En temps que chef scout placé néanmoins en troisième position, il te fallait arriver à l'heure, avec les gants blancs je crois, au lever des couleurs. Las! Bernard, un autre scout et moi t'avons tendu un guet-apens, t'avons roulé dans l'herbe et malgré cette ignominie, tu as gardé ton sourire et pris avec la meilleure grâce possible cette attaque préméditée sensée discréditer ton autorité.

Jacques, nous avons aussi usé nos pantalons de potaches sur les mêmes bancs, ceux de l'école Saint-Sulpice. Nous y étions si bien que nous avons tous les trois recommencé notre terminale.

Jacques, tu ne m'as pas interrompu. J'en déduis que tu es d'accord avec moi sur toute la ligne et c'est bien la première fois ! Sans doute avons-nous atteint la sagesse. Ainsi nos cœurs sont à l'unisson ; ils se comprennent et ne se quitteront donc plus.

Guy Leclercq